Dweezil Vanderkerckhove,
Medieval Fortifications in Cilicia. The Armenian Contribution to Military Architecture in the Middle Ages

Leiden-Boston, Brill (History of Warfare, 128) 2019, 284p., ISBN : 9789004400085

Mots-clés : architecture militaire, Cilicie, histoire médiévale

Keyword: military architecture, Cilicia, medieval history

De prime abord, le livre de Dweezil Vanderkerckhove consacré aux fortifications de l'Arménie cilicienne au Moyen Âge, publié chez Brill, est un ouvrage de belle facture, à la couverture cartonnée et doté d'un beau catalogue de photographies en couleurs.

Il s'agit de la publication de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue à l'Université de Cardiff sous la direction du Professeur Denys Pringle. Comme la plupart des thèses d'outre-Manche, son format est assez bref. Le livre comprend 140 pages de texte et 126 d'appendices constitués d'un glossaire, d'un répertoire des sites médiévaux de Cilicie, d'un catalogue de photographies prises par l'A. de 92 pages, d'une bibliographie et d'un index.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité de plusieurs livres fondamentaux déjà publiés sur le sujet, en particulier, ceux de Friedrich Hild et Hansgerd Hellenkempern (*Veröffentlichungen der Komission für die Tabulae imperii Byzantini*, t. IV: *Neue Forschungen in Kilikien*, Vienne, 1986 ; et *Tabulae imperii Byzantini*, t. V: *Kilikien und Isaurien*, Vienne, 1990) et celui de Robert W. Edwards (*The fortifications of Armenian Cilicia*, Washington (D.C.), 1987), lequel est très approfondi sur les questions architecturales, de même que ses articles sur cette question [(1)]. J'avais pu également apporter ma modeste contribution en analysant dans un chapitre spécifique les aspects défensifs et les caractéristiques franques des forteresses arméniennes détenues par les ordres religieux-militaires [(2)]. Il n'était donc pas simple, pour D. Vanderkerckhove, de se démarquer des travaux déjà riches de ses prédécesseurs sur le sujet qu'il a choisi d'entreprendre.

Pour réaliser sa thèse, l'A. a effectué trois séjours dans la région méditerranéenne (l'ancienne Cilicie) de l'actuelle Turquie, entre 2011 et 2013, bénéficiant de divers financements, dont ceux du British Institute d'Ankara (BIAA) et de son université. Il indique avoir pu se rendre sur environ la moitié des sites médiévaux fortifiés de la région.

Dans son étude, D. Vanderkerckhove revient rapidement sur les différentes sources, arméniennes, syriaques, grecques, arabes, latines et franques, relatives au sujet. Seules des traductions ont été utilisées et la présentation des sources, elles-mêmes, repose sur un grand nombre d'éléments déjà présents dans l'historiographie récente. Il évoque aussi l'état de la recherche archéologique.

L'A. réalise ensuite un aperçu d'une trentaine de pages, illustrées de nombreuses cartes en noir et blanc et en couleurs, sur la géographie et sur l'histoire du territoire cilicien depuis les premières implantations arméniennes significatives au xe siècle jusqu'à la chute du royaume arménien de Cilicie en 1375. Il rappelle l'origine des deux dynasties régnantes, les Rubēniens et les Hét'umiens, avant d'exposer le passage de la première croisade par la Cilicie et le contexte général des interventions byzantines et antiochiennes sur la région. Sa méconnaissance de la langue arménienne lui fait parfois relayer de vieilles erreurs dues à des surinterprétations dans des traductions datant du xixe siècle, en particulier celle selon laquelle les hospitaliers auraient accepté de fournir quatre cents soldats au roi d'Arménie (p. 43). Cela était, d'une part, matériellement impossible compte-tenu des effectifs de l'ordre en Cilicie, mais relève surtout d'une erreur de traduction ancienne. Pour faire toute la lumière sur cet événement douteux, j'avais réalisé une nouvelle traduction, littérale cette fois, du passage en question et expliqué en détail cette erreur dans un ouvrage paru en 2009 [(3)] que l'A. utilise pourtant à diverses reprises.

C'est à partir de son troisième chapitre intitulé « Fortifications et géographie » que l'A. commence à entrer véritablement dans la thématique de

(1) Robert W. Edwards, "Ecclesiastical architecture in the fortifications of Armenian Cilicia", *Dumberton Oaks Papers*, 36, 1982, p. 155-176 ; Id., "Ecclesiastical architecture in the fortifications of Armenian Cilicia: second report", *DOP*, 37, 1983, p. 123-146 ; Id., "Baghrâs and Armenian Cilicia: a Reassessment", *Revue des Études Arméniennes*, nouvelle série, Paris, 17, 1983, p. 415-455 ; Id., "Settlements and toponymy in Armenian Cilicia", *REArm*, n. s., Paris, 24, 1993, p. 181-249

(2) M. A. Chevalier, *Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne. Templiers, hospitaliers, teutoniques et Arméniens à l'époque des croisades*, Paris, 2009, p. 244-292 ; et Id., « Les forteresses des ordres militaires en Arménie : un atout indispensable dans l'accomplissement de leur mission », dans Isabel Cristina Ferreira Fernandes (dir.), *Castels das Ordens militares*, Lisbonne, 2013, vol. II, p. 205-225.

(3) M. A. Chevalier, *Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne*, 2009, p. 177-181.

BCAI 36 (2022) Dweezil Vanderkerckhove: Medieval Fortifications in Cilicia. The Armenian Contribution to Military Architecture in the Middle Ages, recensé par Marie-Anna Chevalier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

son ouvrage. Il revient sur l'occupation byzantine ancienne de la Cilicie, des années 450 aux années 650, et s'intéresse à la région en tant que frontière entre les empires byzantin et omeyyade. Plusieurs processus en résultent, celui qualifié dans l'historiographie contemporaine d'*Incastellamento*, qui correspond à celui appelé *Kastroktisia* par les Byzantins, ainsi que la formation d'une zone frontalière qualifiée d'*al-thughūr* par les musulmans. La période d'occupation arabe de la plaine cilicienne et des montagnes amaniques, qui s'est étendue sur trois siècles environ, est ensuite rapidement envisagée sur deux pages. Après avoir abordé ces différentes phases historiques, l'A. revient sur la répartition spatiale des forteresses et sur la stratégie sous-jacente à ces implantations. Il en présente les principes généraux et réalise des analyses à partir du site internet « Google Earth » dont il publie les photographies des vues aériennes des châteaux. Il évoque très brièvement, en deux pages résumées en un tableau, les constructions nouvelles de la période 1075-1359, lesquelles sont pourtant au cœur de son sujet.

La question des réseaux, principalement des routes et des rivières, est abordée pour les différentes régions ciliciennes qu'il répartit ainsi : Cilicie Trachée, région hét'umienne, Cilicie Pedias, région rubēnienne et Amanus. Les cités du pays sont envisagées en fonction des sphères d'influence de chacune des deux grandes dynasties qui se sont succédées, en mettant l'accent sur les deux principales villes du royaume, Sis, la capitale, et Tarse.

Le quatrième chapitre porte sur la forme et les fonctions des fortifications arméniennes en Cilicie. Les héritages byzantin, arabe et franc sont mis en avant. Au sein de l'héritage « croisé », l'A. distingue celui des Antiochiens, des hospitaliers, des teutoniques et des templiers. Une typologie des fortifications arméniennes est ensuite présentée, distinguant les postes de garde, les châteaux dotés d'enceintes quadrangulaires avec des tours en saillie, les tours de guet, les donjons, les châteaux avec ou sans muraille, les forteresses et citadelles, les châteaux maritimes. Un catalogue des établissements ruraux fortifiés présente ensuite huit sites.

Le dernier chapitre a pour objet les caractéristiques de l'architecture militaire arménienne, avec une recherche de l'influence byzantine dans ce domaine, en particulier sur les techniques de maçonnerie et dans les tours. Les éléments propres à l'architecture arménienne sont relevés, toujours sur la maçonnerie, et sur des parties spécifiques des édifices comme les passerelles, les poternes, les palissades, les remparts, les mâchicoulis, les meurtrières, les tours rondes et celles en forme de D. Dans tous les chapitres traitant d'architecture, l'A. s'est largement appuyé sur les travaux fondateurs d'Edwards, auxquels il ajoute, quand il le peut, ses propres observations. Pour ces différentes parties qui sont au centre de son étude, l'A. essaie de se positionner constamment par rapport aux travaux très complets de son illustre prédécesseur dans ce domaine. L'A. explique également, dès sa page de « remerciements », avoir utilisé les plans que Robert W. Edwards avaient réalisés pour son propre ouvrage et ses articles.

Les atouts de cet ouvrage viennent du fait que son auteur a pu réaliser plusieurs missions en Turquie lui donnant accès à certains des sites médiévaux, ce qui lui a permis de vérifier les dires d'Edwards et d'Hellenkemper et de photographier les différents édifices subsistant encore, donnant ainsi un aperçu très concret des vestiges de cette période encore debout dans la dernière décennie. Concernant l'architecture, l'A. est méthodique. Il établit des typologies et tente de distinguer, comme ses prédécesseurs l'ont fait avant lui, ce qui relève des différents seigneurs du territoire cilicien selon les régions et les périodes. Toute la difficulté d'un tel sujet était de s'émanciper des travaux antérieurs. Pour cela, le postulat principal de l'A. était de montrer que : « l'héritage des fortifications construites par les Arméniens est bien plus important que ce qui a été initialement accepté par les érudits précédents » (p. 139, dans la conclusion générale).

Le sujet des fortifications arméniennes n'a pas fini d'être étudié, puisqu'un doctorant inscrit à l'Université Montpellier 3, Samvel Grigoryan (dont la thèse, qui doit être soutenue en 2021, est intitulée : « Les Arméniens et les Francs : étude historique et géographique de la noblesse et de son implantation dans l'Arménie méditerranéenne (1097-1375) »), réalise, lui aussi, depuis plusieurs années des missions pour examiner ces châteaux de Cilicie.

À travers tous les éclairages et les angles d'approche envisagés par les historiens et les archéologues sur ces forteresses ciliciennes, auxquels l'A. a contribué par cet ouvrage, notre connaissance de ces sites s'affine, mais de nombreuses incertitudes subsistent quant à l'identification de certains vestiges modernes avec des sites médiévaux connus grâce aux sources et sur leurs attributions successives à différents bâtisseurs.

Marie-Anna Chevalier,
UM3, CEMM – LabEx Archimede

BCAI 36 (2022) Dweezil Vanderkerckhove: Medieval Fortifications in Cilicia. The Armenian Contribution to Military Architecture in the Middle Ages, recensé par Marie-Anna Chevalier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net